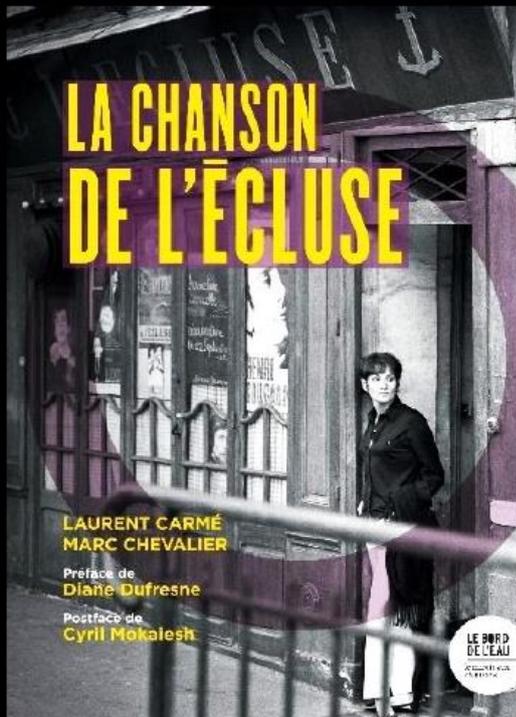


# La Chanson de L'Écluse



Les 4 patrons de L'Écluse :  
Léo Noël, Brigitte Sabouraud,  
André Schlessler et Marc Chevalier  
(Marc et André)

Extraits choisis

## Diane Dufresne

Chanter à L'Écluse a marqué ma carrière d'interprète. Pendant des mois, accompagnée d'un piano droit, j'ouvrais le spectacle dans ce cadre minimaliste où le talent était d'être de plus en plus soi-même devant des spectateurs attentifs et silencieux. Ici le spectacle n'était pas qu'un divertissement : il permettait d'accéder à la créativité d'un public investi dans ce qu'il écoutait et regardait.

Ce laboratoire artistique, où l'instinct ne se trompe guère lorsque la rigueur et l'inspiration s'unissent pour permettre l'osmose entre l'artiste et le public, détermine encore l'idéal à atteindre dans mes spectacles. Chanter dans les cabarets de la rive gauche, car j'en ai fait plusieurs dans la même soirée pour gagner ma croûte comme tant d'autres, fut une période de ma vie pendant laquelle la chanson livrait son âme bien avant qu'elle ne la vende au show-business.

---

## Cyril Mokaiesh

La Chanson, cet art vivant capable d'émouvoir la terre entière en trois minutes car elle fait jaillir en nous un paysage lointain et indispensable, la vérité. Quand elle frappe à la porte du cœur, on veut savoir qui en est l'auteur(re). Qui a su si bien formuler ce que je ressens ? Qui ? Un ami pour la vie.

---

## Marc Chevalier

### **Vous employez parfois le qualificatif de « clarté » à propos de certaines chansons. S'agit-il de cela ?**

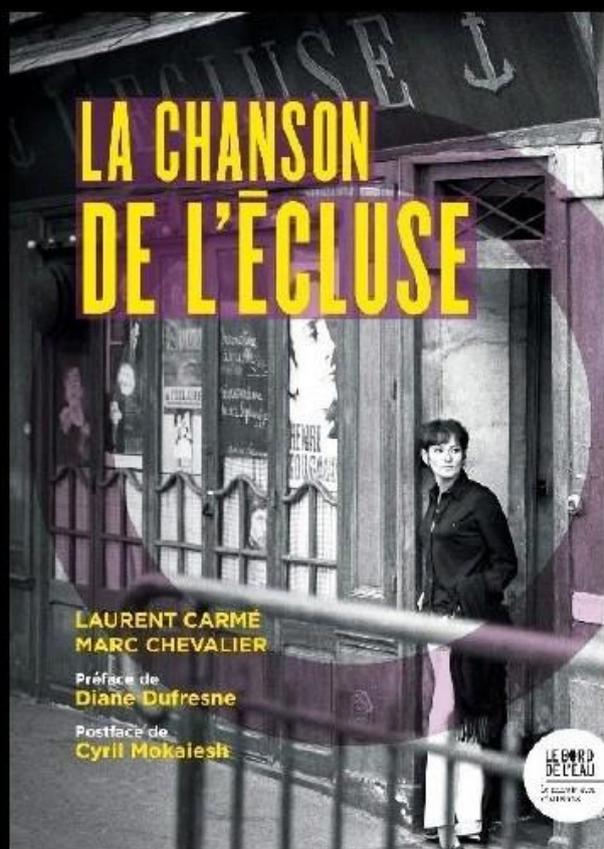
Une chanson est un moment de poésie et un objet de communication qu'on doit comprendre tout de suite. Et ses effets poétiques ou lyriques, ou humoristiques, doivent être donnés dans le temps de l'écoute de la chanson. On doit déchiffrer ce qu'elle raconte sans avoir besoin de l'entendre dix fois. Devoir disséquer ce qu'il y a peut-être entre les lignes ou lire son texte pour en décoder le sens, les idées, ne rendent pas service à la chanson. Ce qui ne veut surtout pas dire qu'elle doit être simple. Quand Juliette Gréco chante *La Fourmi*, c'est amusant et ça dit des choses, et il n'y a pas besoin de lire le texte pour en comprendre le sens. Quand Jacques Dutronc chante « *Sept cent millions de Chinois/Et moi, et moi, et moi* », il utilise une situation très originale et on comprend très bien ce qu'il cherche à dire. *Dis quand reviendras-tu ?* on la comprend tout de suite. Et qu'importe que l'on sache ou pas qu'autrefois on poinçonnait les tickets de métro, *Le Poinçonneur des Lilas fait toujours son effet aujourd'hui*. Le violent télescopage entre la grisaille souterraine du métro et les images publicitaires idylliques qui s'étalent sur les quais provoque un sentiment universel et intemporel. Ces exemples datent du temps où, n'étant pas massivement diffusées, les chansons devaient être compréhensibles et marquantes à la première écoute. Lorsqu'on entend une même chanson un nombre incalculable de fois, même si elle est confuse, on finit forcément par y déchiffrer quelque chose.

### **Les artistes apprenaient leur métier en le pratiquant et vice versa.**

Cela est fondamental. Au cabaret, des artistes qui passaient moyennement mais dont nous pensions qu'ils avaient de réelles qualités étaient engagés quelques semaines, ce qui leur permettait de trouver le petit quelque chose qui leur manquait peut-être à ce moment-là. Les artistes avaient cette chance de se former par rapport au public et avec le public. Ils avaient le temps d'affermir la présence qui leur faisait défaut au départ. Actuellement, un jeune chanteur débutant est programmé sur des dates éparses, avec la pression d'assurer seul la soirée entière. Et entre ces quelques dates, plus rien ! Alors que pour progresser, un artiste a précisément besoin de travailler. Voilà une autre qualité formatrice de ces scènes partagées : un numéro qui avait préparé le public, qui avait installé un climat à priori favorable aidait l'artiste qui suivait. Au contraire, lorsque le numéro n'avait pas marché, celui qui passait derrière se trouvait obligé de faire remonter la pente au public.

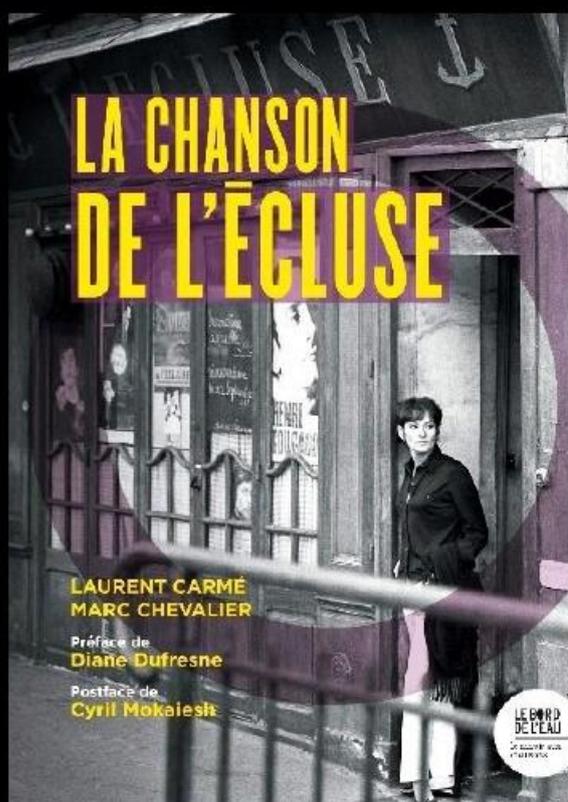
## Qu'est-ce qui fait la valeur d'un artiste sur scène ?

Justement, j'ai envie de dire l'authenticité. Dans le sens où ce qui nous intéresse chez un artiste, c'est sa véritable et profonde nature. Je dis souvent aux jeunes chanteurs du conservatoire que ce qui importe avant tout, c'est ce qu'ils sont intérieurement. Ce qu'ils sont en tant que personne. Leur art dépendra de cela. Pourquoi est-il si difficile d'échapper à certains artistes lorsqu'ils entrent en scène ? Il est impossible de déterminer comment cela s'acquiert, mais ceux-là possèdent incontestablement une qualité intérieure supérieure. Ce mystère de la présence est indicible et pourtant il existe réellement. Sans doute est-il dû à l'affectation des marques de la vie, lesquelles, sans être nécessairement dramatiques, se reportent dans le corps, le regard, la voix pour donner son épaisseur particulière à quelqu'un, nourrir le regard qu'il porte sur le monde. Il est délicat d'analyser tout cela, chaque être étant d'une infinie complexité, mais on a le sentiment que certains ont vécu de toute éternité en ayant amassé au fond d'eux-mêmes toute la beauté et toute la tragédie du monde. Les sociétés ont beau changer et le monde évoluer, ce pouvoir émotionnel demeure, parce qu'au-delà de la technique et du savoir-faire il y a, avant tout et toujours, l'être humain lui-même. Pour un chanteur, c'est là qu'entre en ligne de compte la couleur du répertoire, qui doit convenir à ce qu'il est en tant que personne et qui le révélera au public.



Quatre-vingts spectateurs serrés autour de petits guéridons, assis sur des banquettes en moleskine pour les premiers arrivants et sur des tabourets pour les autres, boivent, fument et bavardent gaiement en attendant l'ouverture des vannes. Les années fastes, la file d'attente s'allonge de bonne heure et on refuse du monde tous les soirs.





Cora Vaucaire avait inventé la formule du tour de chant « à la carte », ce que lui permettaient son répertoire considérable et sa capacité à improviser. Elle savait parfaitement présenter ses chansons. Elle pouvait être drôle, tragique. Elle pouvait être tout !

Marc Chevalier

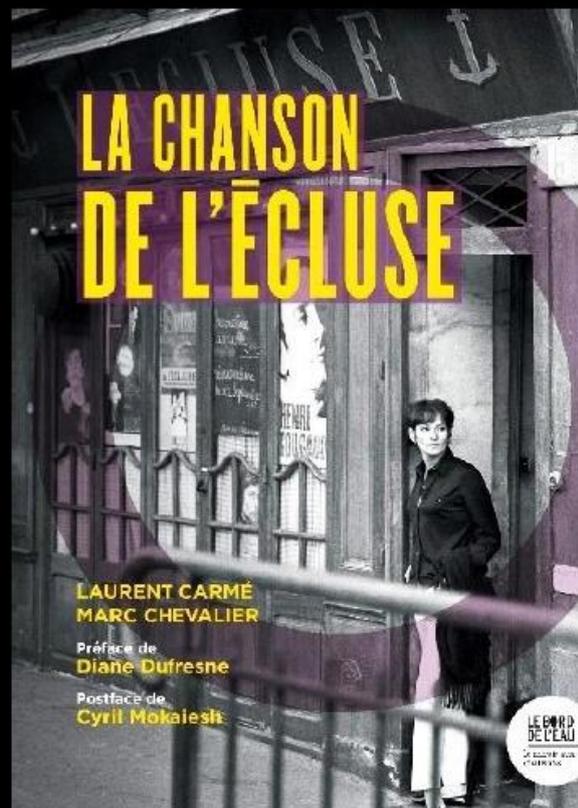




la mélodie était toujours présente et elle se devait d'être efficace pour rester dans l'oreille, mais le récitatif intervenait malgré tout – le premier ayant renoué avec cette pratique fut Léo Ferré. Le récitatif signifie que l'interprète s'exprime sur une même note ou presque. Cela dit, même quand il avait l'air de parler, Ferré chantait quand même.

**Marc Chevalier**

Léo Ferré à L'Écluse, 1951

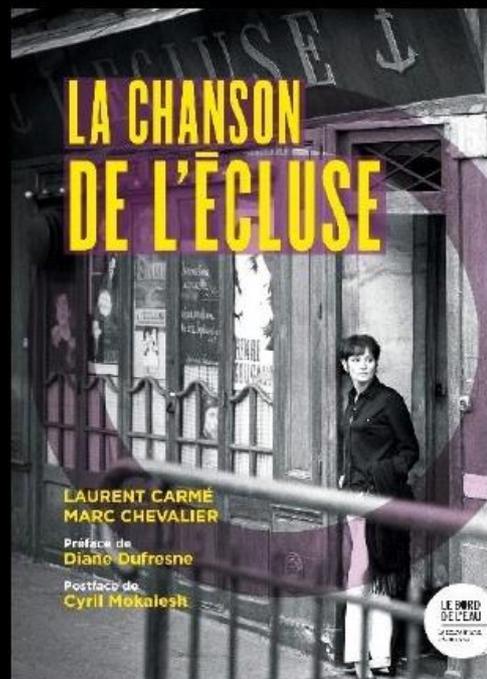


**LE BORD DE L'EAU** éditeur d'idées



Les Frères Ennemis,  
à L'Écluse

*Rive gauche, le comique n'est ni trivial ni troupié, ni racoleur ni salissant. La vanne gratuite et la blague rance sont proscrites. Candide ou narquois, léger ou grinçant, il est spirituel, franc, généralement bon enfant. À l'instar des autres disciplines, il est poétiquement aiguisé. Il jongle avec les mots en exploitant toutes les déviances du langage : non-sens, quiproquos, élocutions glissantes ou survoltées, dyslexie, coq-à-l'âne, dialogue de sourds et ping-pongs verbaux des nombreux duettistes. À L'Écluse, les tranches de rire furent assurées par un bataillon garanti anti-sinistrose.*

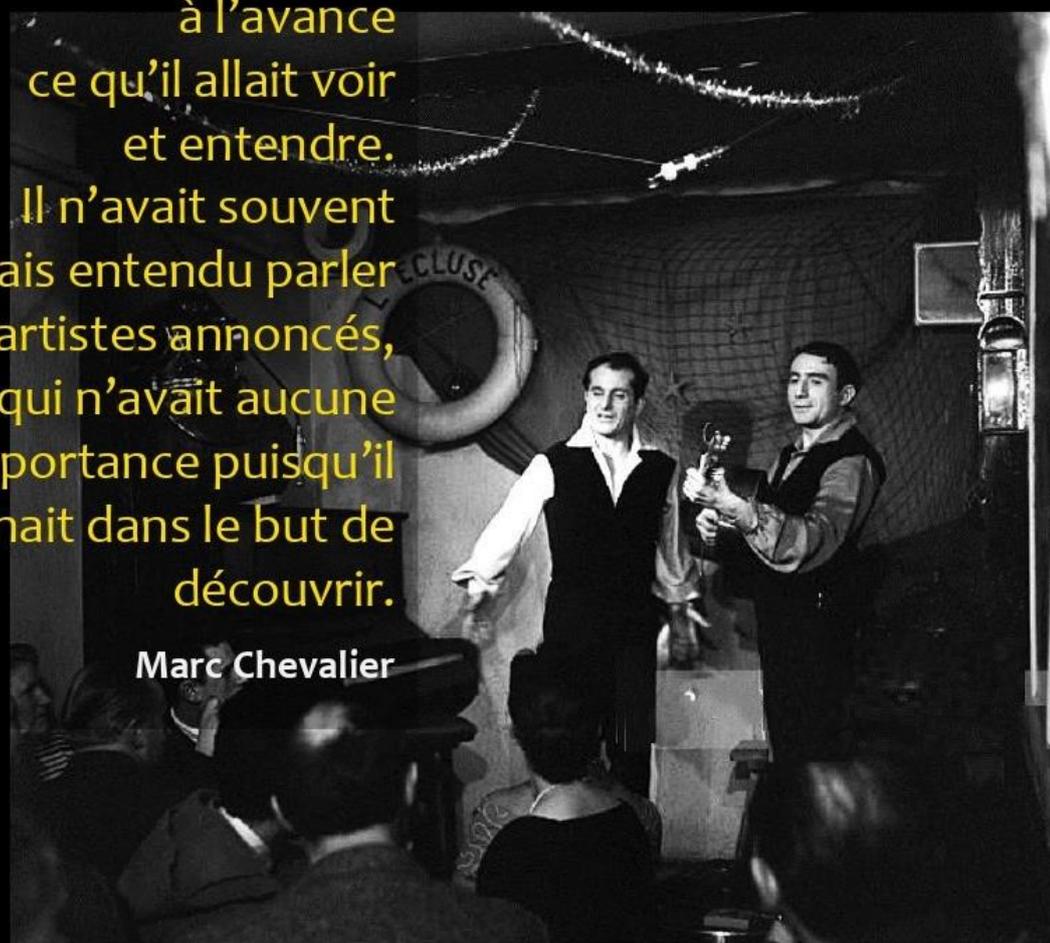
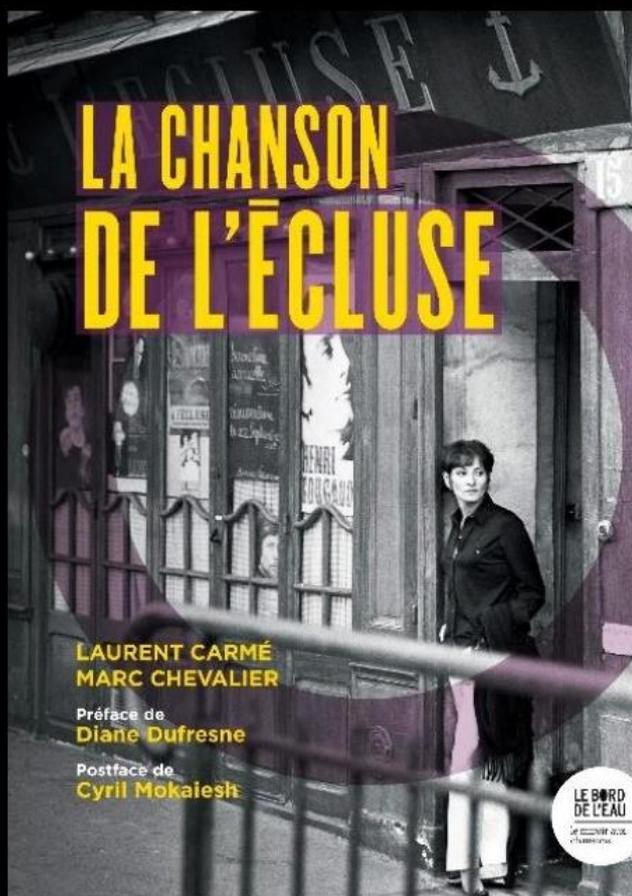




Le public venait à  
L'Écluse  
et dans les autres  
cabarets sans savoir

à l'avance  
ce qu'il allait voir  
et entendre.  
Il n'avait souvent  
jamais entendu parler  
des artistes annoncés,  
ce qui n'avait aucune  
importance puisqu'il  
venait dans le but de  
découvrir.

Marc Chevalier

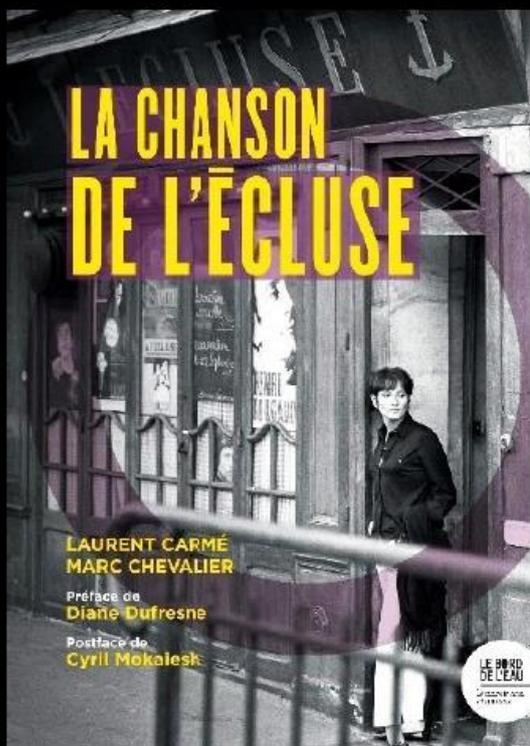


Marc et André à L'Écluse  
André Schlessler et Marc Chevalier

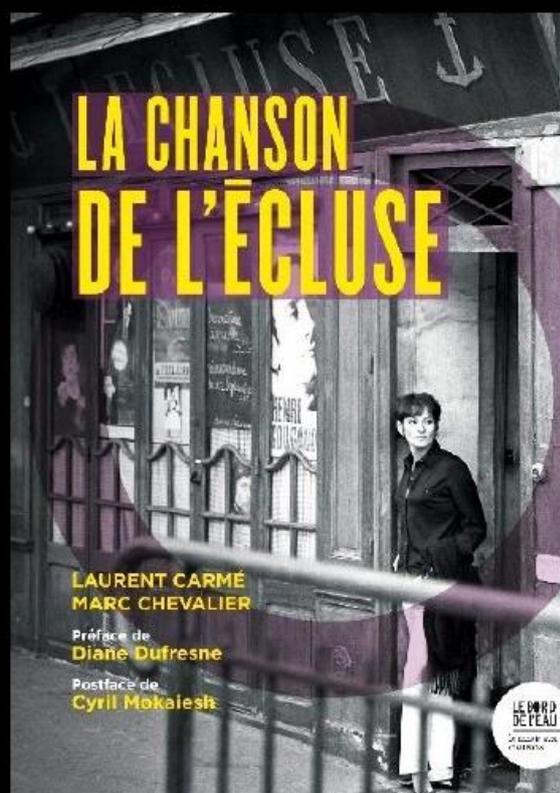


**Mon enfance de Jacques Brel est à la fois une peinture de la vie quotidienne à une époque précise, une chanson sur la découverte de l'amour, une réflexion sur le poids de la guerre. Elle est une chanson ancrée dans la réalité qui parvient à transformer poétiquement cette réalité. Elle est fort bien construite et sa chute est extraordinaire : « Et la guerre arriva / Et nous voilà ce soir ». Alors, elle devient aussi une chanson politique. Dans cette chanson, pour moi, il y a tout : la qualité musicale et la qualité d'écriture, mais aussi la qualité d'esprit.**

**Marc Chevalier**



L'Écluse a été la première maison que j'ai trouvée. C'est-à-dire qu'il y avait vraiment un cœur qui battait, une famille qui m'a accueillie. J'y suis rentrée pour quinze jours et puis j'y suis restée très longtemps. Et d'ailleurs au fond de moi, quelque part, j'y suis encore. J'ai vécu dans cette petite coulisse de vingt-et-une heures à une heure du matin. C'est là que j'ai commencé à respirer, là que tout s'est déclenché.





Jean-Roger Caussimon  
au Lapin Agil

Pourquoi est-il si difficile d'échapper à certains artistes lorsqu'ils entrent en scène ? Il est impossible de déterminer comment ça s'acquiert, mais ceux-là possèdent incontestablement une qualité intérieure supérieure. Ce mystère de la présence est indicible et pourtant il existe réellement.

**Marc Chevalier**

